

# L'AGEFI HEBDO

TOUS LES MÉTIERS DE LA FINANCE

## L'ENTRETIEN

« EDF, par ses financements, affirme ses engagements RSE »

—BERNARD DESCREUX

Directeur financement  
trésorerie chez EDF

**GESTION  
INSTITUTIONNELLE**

**IMPACT,  
LA VALEUR  
QUI MONTE**

**CRÉDIT IMMOBILIER**

**LA PRUDENCE  
COMME SÛRETÉ**



**BERNARD  
DESCREUX**, directeur  
financement trésorerie  
chez **EDF**, décrit  
comment le groupe est  
devenu « le moteur de la  
transition énergétique »,  
une raison d'être intégrée  
à ses statuts.



« EDF, par ses financements,  
affirme ses engagements RSE »



## « Être moteur de la décarbonation de l'économie dans son ensemble »

### EDF multiplie les financements à impact. Sur quels critères ?

Le groupe EDF s'est engagé avec plusieurs banques sur des lignes de crédit indexées sur des critères ESG (environnementaux, sociaux et de gouvernance, NDLR) pour un montant total de 5 milliards d'euros. Tout a commencé en 2017 avec ING (150 millions d'euros). Nous avons ensuite contracté, fin 2018, une ligne de crédit de 4 milliards d'euros syndiquée auprès de 24 banques, puis des lignes de crédit renouvelables bilatérales pour des montants plus petits : BBVA, la Société Générale et le Crédit Agricole pour 300 millions chacune. Quatre lignes de crédit (hors celle d'ING) sont adossées aux mêmes trois critères, définis lors de notre négociation avec les 24 banques du crédit syndiqué pendant six mois. Le premier repose sur l'engagement du groupe à réduire ses émissions de CO<sub>2</sub> de 40 % d'ici à 2030, sachant que nous sommes déjà parmi les plus vertueux. Le deuxième engagement consiste à électrifier toute notre flotte automobile à l'horizon 2030, sachant qu'elle compte aujourd'hui 44.000 véhicules légers. Enfin, nous avons indexé ces prêts sur l'utilisation par les clients d'EDF des applications permettant de réduire leurs propres émissions de CO<sub>2</sub> (EDF&moi et les applications de Linky). L'engagement porte sur l'évolution du nombre de consultations, qui doit croître.

### A-t-il été facile de trouver des banques qui adossent leurs crédits à des critères extra-financiers ?

Tout cela est nouveau pour les banques comme pour nous, mais nous n'avons pas eu peur de l'innovation. Nous avons déjà été pionniers dans l'émission de *green bonds* en France. Ici, avec ces crédits en bilatéral, l'idée était d'affirmer l'attachement du groupe au respect des critères ESG. Les banques souhaitent, elles aussi, réduire le financement des énergies fossiles, ce qui est une attente croissante de leurs clients et des ONG (organisations non gouvernementales, NDLR). Ce profil de crédit est donc une opportunité pour elles. Il leur permet de s'inscrire dans la transition énergétique. En matière de finance, tout un volet nouveau sur la durabilité se construit tous les jours. Il y a celui des emprunts à impact comme les nôtres, mais on voit aussi apparaître les *transition bonds*, des obligations permettant de financer des actifs qui contribuent à la transition énergétique.

### Quelle est la part de ces critères dans le coût du crédit ?

On part du niveau auquel les banques auraient accordé le crédit toutes choses égales par ailleurs. Si l'on respecte nos engagements, le niveau de marge par rapport au taux de référence diminue. A l'inverse, si l'on est en retrait, le crédit va nous coûter plus cher. Il s'agit d'un système de bonus-malus. Nous avons une vraie incitation à bien faire : plus que quelques petits points de base et appliqués à 5 milliards d'euros. Pas de quoi fragiliser notre structure financière, bien sûr, mais cela laisserait planer un doute sur le sérieux de nos engagements RSE (responsabilité sociale et environnementale, NDLR). L'un des objectifs de ces lignes de crédit est aussi de sensibiliser nos salariés aux respects de nos engagements.

### Si vous faites moins bien et payez plus cher, outre la banque, qui le saura ?

Les performances de nos crédits à impact font l'objet de communication interne. On veut que cela engage et oblige

la totalité de l'entreprise, au-delà de la direction financière. Et cela marche. On l'a vu récemment avec la ligne de crédit d'ING, qui est indexée sur la performance de l'entreprise en matière de développement durable, évaluée selon la notation établie par Sustainalytics. Lorsque cette évaluation, publique, est passée de 82 en 2017 à 86 sur 100 en 2019, on l'a fait savoir à nos équipes et on les a félicitées. Le coût de la ligne a baissé grâce à l'amélioration de notre note. C'est le fruit d'un effort collectif qui se lit dans nos comptes. Enfin, on développe aussi ce concept de finance durable avec nos fournisseurs – en particulier les PME, pour leur montrer qu'elles peuvent avoir des bonifications avec un comportement durable.

### Prévoyez-vous d'autres opérations ?

Oui, nous avons encore quatre crédits avec quatre banques dans les tuyaux pour un montant total de 850 millions d'euros dans ce format. Dans la négociation, nous sommes ouverts à l'idée d'étudier l'intégration de critères qui résonnent avec les engagements propres des banques. Ainsi, Morgan Stanley est engagée en faveur de la préservation des océans. On peut aller au-delà de cette stratégie et voir comment on intègre cette composante qui est cohérente avec nos engagements pour la biodiversité. Il faut des critères qui décrivent l'évolution de notre fonctionnement – ce qui correspondrait au scope 1 – ; l'évolution de notre consommation d'énergie primaire – le scope 2 – ; et le comportement de nos clients – qui correspond au scope 3. Couvrir ces trois scopes qui ont été définis au niveau international dans le cadre du protocole de réduction des émissions à effet de serre, c'est l'alpha et l'omega en matière de transition énergétique. L'enjeu pour nous, c'est d'être moteur de la décarbonation de l'économie dans son ensemble, pas uniquement du mix énergétique, et en particulier des secteurs fortement émetteurs de CO<sub>2</sub> comme le transport. Compte tenu de nos exportations et de notre présence en Italie, au Royaume-Uni et en Belgique, nous contribuons à diminuer les émissions de CO<sub>2</sub> de toute l'Europe.

EDF,  
UN MIX  
ÉNERGÉTIQUE  
MONDIAL À  
**90 %**  
DÉCARBONÉ

### Comment les « green bonds » émis par EDF sont-ils investis ?

Depuis 2013, nous avons réalisé quatre émissions pour un montant total de 4,5 milliards d'euros dans trois devises. Elles représentent 9 % du total de nos émissions obligataires. On va continuer à en émettre, bien entendu. Grâce à ces obligations, nous avons financé une trentaine de projets dans l'éolien et le solaire (EDF veut être le numéro un en Europe des énergies renouvelables) et plus de 800 opérations dans l'hydraulique. Pour ces dernières, il s'agit uniquement des opérations de maintenance lourde qui conduisent à augmenter la puissance des ouvrages existants ou à en créer de nouveaux : par exemple, remplacer six centrales par une seule usine souterraine de 92 MW, Romanche-Gavet près de Grenoble, qui produira 30 % de plus que les six centrales actuelles. Nous voulons aussi nous positionner sur la biodiversité, un sujet aux multiples facettes entre la diversité végétale et animale. 🌿

Propos recueillis par Réjane Reibaud